
De : ABECASSIS Adrien
Envoyé : lundi 30 mars 2015 12:48
À : JOUYET Jean-Pierre; JOUYET Jean-Pierre - Secrétariat; FELTESSE Vincent; VALLAUD Boris; SIMA Isabelle; LATASTE Thierry
Objet : questions sur la suite / la gauche

Quelques réflexions suite aux discussions d'hier et ce matin :

- La force, c'est la cohérence. Or les médias semblent partis pour « sur-commenter » tout geste d'inflexion, qui sera donc probablement entendu par l'opinion, et certainement interprété comme un recul (ou comme une diversion politicienne au détriment de l'action dirigée vers eux, ce qui revient au même).
- Comment concilier cette difficulté que nous avons à bouger sur le fond avec une aile gauche de plus en plus bruyante ? Peut-être en étouffant le principal ressort qui fait exister l'aile gauche : l'identification quasi-monopolistique à « la gauche ».

Ils sont en effet les seuls à se revendiquer « de gauche ». Pour notre part, nous justifions notre action sur le seul mode de l'économicisme ou de l'efficacité, presque jamais au nom des valeurs de gauche. Cette rhétorique est nécessaire mais pas suffisante : elle crée de facto un arbitrage entre « être de gauche » ou « être efficace ». L'opinion penche pour l'efficacité, ce qui nous sauve ; mais ne règle pas les problèmes politiques.

Redire « pourquoi ce que l'on fait est de gauche », montrer en quoi ce que l'on propose sert l'égalité, la justice, pourquoi cela crée des opportunités pour ceux qui en étaient jusque-là exclus, s'appuyer davantage sur les valeurs etc., permettrait de pomper l'oxygène à l'aile gauche en les empêchant d'être seuls à se revendiquer de la gauche.

- Si l'on parvient à déplacer le débat de « être de gauche vs. être efficace » vers « qui est vraiment de gauche », nous avons gagné. Car même les frondeurs ont une revendication de gauche faible : ils brandissent des mesures mais finalement peu de valeurs. En quoi le ciblage du CICE, le dégel du point d'indice ou l'arrêt des dotations aux collectivités sont particulièrement « de gauche » ? Pourquoi cela le serait davantage que le fait d'alléger les lourdeurs administratives pour les jeunes entrepreneurs, de désenclaver des territoires avec des lignes d'autocar, de remédier à la difficulté d'accéder aux soins, et même de permettre à des magasins d'ouvrir le dimanche ?

Il y a un espace pour trianguler l'aile gauche, et reprendre à notre compte l'attention aux catégories populaires et aux exclus du système, la volonté de briser les murs sur lesquels se heurtent ceux qui ne sont pas assez bien nés ou n'ont pas fait les bonnes études, se réapproprier la justice et l'égalité etc.

- Cela peut assez facilement se concilier avec un agenda qui montre que l'on travaille pour les gens (cf. propos du PM hier).
- Une difficulté, sous le contrôle de Gaspard : cela demanderait de ne pas perdre la dynamique de présence médiatique de la campagne. Nous avons eu ces dernières semaines une capacité rare : celle de faire entendre des messages politiques (pas politiques). Le PM étant constamment présent, les médias avaient arrêté de demander ce qu'il allait annoncer de nouveau et reprenaient les phrases et idées politiques distillés.

Il revient d'abord au PM de trouver les moyens de « rester en campagne » pour continuer à diffuser ces messages politiques. Mais cela pourrait ouvrir la voie à une intervention plus tardive du PR qui viendrait chapeauter, reprendre et réorganiser les messages, et, si la « mayonnaise de gauche » a pris, qui pourrait cadrer les termes du débat pour le Congrès.

- Tout laisse à penser que des leaders d'opinion ou intellectuels de gauche suivraient également. Ils sont aujourd'hui aussi désorientés que les militants, et faute de comprendre quelle est notre « offre de gauche », finissent par nous voir comme des vendus. Mais ils sont surtout en manque de débat, et seraient certainement

ravis de pouvoir s'écharper à nouveau sur ce que doit être la gauche... Certains sont déjà prêts à relayer le message d'une mise à jour du logiciel qui serait à l'œuvre sans sacrifier les valeurs ni les principes de la gauche. Nous ne sommes pas condamnés à être à leurs yeux jusqu'à la fin du quinquennat « les traitres » plutôt que « la nouvelle gauche » ou même « la vraie gauche »...